

20 septembre 2020

Messe diocésaine d'envoi en mission des laïcs en mission ecclésiale et des chefs d'établissement catholique de l'enseignement

Is 55,6-9 ; Ps 144 ; Ph 2,20-24.27 ; Mt 20,1-16

Homélie de Mgr Ulrich

Allez, vous aussi à ma vigne pour y travailler.

C'est l'appel que nous entendons aujourd'hui fortement, répété plusieurs fois, dans l'Évangile que nous venons d'entendre. Évidemment, cet appel est très approprié en ce jour où l'Évêque remet des lettres de mission à un certain nombre d'entre vous qui, après avoir vécu le temps de la formation, sont prêts à entrer dans la mission que le Seigneur leur confie, au titre du baptême dont ils éprouvent la force dans leur vie.

Qu'est-ce que signifie cet appel répété ? D'abord que le Seigneur en allant, plusieurs fois dans la journée, chercher des ouvriers pour sa vigne, est capable, tout au long de la vie d'un homme et d'une femme, de répéter cet appel. Même si, pour certains d'entre vous, c'est la première fois que, solennellement, ils reçoivent une lettre de mission, ce n'est pas la première fois qu'ils entendent - que vous entendez - la parole du Seigneur qui vous envoie quelque part ; vous êtes déjà habitués, je le pense, nous sommes déjà, beaucoup d'entre nous, habitués à entendre cet appel du Seigneur qui nous dit « fais ceci et fais cela ». A tous les âges de notre existence humaine, nous pouvons éprouver cet appel du Seigneur.

Cela signifie aussi que, c'est bien le Seigneur qui, tout au long des siècles de l'histoire de l'Église et même avant, appelle des hommes et des femmes à son service ; compte sur les hommes et les femmes que nous sommes pour être des relais de sa Parole. Pour être des relais de son amour. Pour être des soutiens de l'espérance qu'Il fait naître en nos cœurs.

Cela veut dire aussi et encore que le Seigneur ne cesse pas d'appeler. Que nous nous disions de temps en temps « la relève ne vient pas » ; que nous nous disions de temps en temps « c'est difficile d'appeler d'autres à notre suite pour relayer ce que jusqu'à présent nous avons fait », cela peut en effet arriver. J'entends ce refrain bien souvent. Mais je me dis aussi, en effet, qu'il y a des refus aux appels que nous adressons, qu'il y a parfois de la disponibilité qui manque, qu'il y a parfois des personnes qui ont le sentiment de ne pas être à la hauteur et n'osent pas répondre ; c'est vrai aussi que chaque année il y a des besoins criants auxquels nous ne savons pas répondre... pour l'instant. Mais il se trouve que le Seigneur nous surprend sans cesse en faisant lever des personnes nouvelles pour venir à son service. Nous ne pouvons pas nous désespérer des difficultés que nous rencontrons dans l'appel et l'interpellation que nous adressons parce que c'est le Seigneur qui suscite, sans cesse, Il est en permanence à l'affût pour mettre en route, pour faire se lever, pour donner de l'initiative. C'est une vieille histoire, comme je le disais, qui commence bien avant l'histoire de l'Église.

Vous avez entendu cette première lecture tirée du livre d'Isaïe : *cherchez le Seigneur, Il se laisse trouver ; invoquez-le, Il est proche*. Sa disponibilité est permanente, Il ne s'endort pas, Il veille sans cesse sur l'humanité qu'Il aime. Il a envie de la faire, toujours, se réveiller. Alors, cette disponibilité, frères et sœurs qui allez recevoir solennellement aujourd'hui une mission, et vous tous qui êtes là, cette disponibilité du Seigneur, cette vitalité, qui ne s'éteint pas, qu'elle soit vraiment la source à laquelle vous allez régulièrement, vers laquelle vous remontez sans cesse pour vous redonner force, courage, intelligence, énergie, désir d'aller travailler à sa vigne.

Alors, ce n'est pas forcément simple et facile que de vivre un service, une mission, un ministère confié par l'Eglise pour l'annonce de l'Evangile et le service de Dieu.

L'Evangile d'aujourd'hui le suggère : il y a des obstacles externes que l'Evangile résume d'une simple formule : *le poids du jour*. C'est vrai que les situations, les rencontres des hommes et des femmes que nous faisons, les événements de l'existence peuvent nous paraître parfois lourds, difficiles à accueillir et représenter des obstacles sur le chemin qu'il nous est demandé de suivre ; c'est vrai. Nous ne pouvons pas le nier, tout ne ressemble pas, dans la vie d'un missionnaire, à la beauté d'une liturgie bien préparée et intense spirituellement, comme nous le vivons aujourd'hui. Il y a des moments plus compliqués, des moments plus austères, plus arides ; les échecs et les joies se succèdent, se mélangent. Voilà pour les obstacles externes.

Mais aussi les obstacles internes, dans notre cœur. L'Evangile le dit par cette formule : *est-ce que ton regard serait mauvais parce que je suis bon ?* Oui, il peut nous arriver aussi d'être remplis de soupçons à l'égard des autres, de soupçons peut-être aussi - la vie spirituelle le montre - à l'égard du Seigneur qui nous compliquerait la tâche, qui ne veut pas nécessairement notre succès, qui nous rabaisserait quelquefois, qui ne nous donnerait pas les meilleures conditions pour vivre la mission. *Est-ce que ton regard serait mauvais parce que je suis bon ?*

Voilà les obstacles internes. Pour le faire comprendre, je pense à une histoire que tout le monde connaît, c'est Jonas. Jonas qui est furieux contre Dieu parce qu'il a laissé les habitants de Ninive se convertir - c'étaient des païens - se convertir, comme ça, avec peu d'efforts de Jonas, et il se dit « c'est bien la peine ! il a fallu que je prenne sur moi, puis Toi, en rien de temps tu les convertis ! » ; ça l'agace. Ce n'était pas ce qu'il avait choisi. Et il a bien fallu qu'il y aille, à l'appel du Seigneur.

Vous pouvez penser, dans l'évangile, aux pharisiens contre lesquels Jésus, souvent, se bat...et parfois ça peut être nous les pharisiens mécontents parce que Jésus va manger chez les pécheurs ; c'est le regard qui est mauvais. Vous pouvez penser, peut-être que vous ne le soupçonniez pas spécialement, mais si l'évangéliste rapporte cet épisode, si l'évangéliste entend bien cette parabole, c'est parce que, dans ses communautés - Matthieu s'adresse à des communautés venues du judaïsme en Palestine et en Syrie - il y a des gens qui ne sont pas très contents que la communauté s'augmente de personnes venues du monde païen et viennent prendre la place des juifs dans la communauté chrétienne naissante. Matthieu se dit que cela ne peut pas être : une vraie communauté chrétienne qui ne s'ouvre pas à ceux que le Seigneur lui envoie.

Alors, de proche en proche, nous pouvons penser à notre propre situation, à nos propres communautés, à notre propre travail et à ce qui peut se cacher de jalousie lorsque le Seigneur nous envoie du monde que nous n'attendions pas, ou bien que nous nous refermons sur nos petits noyaux bien connus.

Voilà pour les difficultés internes.

Alors, je vous y invite depuis des mois, j'invite toute l'Eglise à cela, mais évidemment encore plus ceux qui sont missionnés pour son service et pour celui de l'évangile : Soyez des serviteurs joyeux et créatifs de la mission de l'Eglise, sans jalousie, sans envie à l'égard des autres, sans regarder le passé, mais en s'ouvrant à tous ceux que le Seigneur met sur le chemin et qu'Il veut intégrer dans son Eglise parce que la Bonne Nouvelle est faite pour eux.

Oui, frères et sœurs qui allez recevoir mission, et vous tous ici, efforcez-vous d'être **DES SERVITEURS JOYEUX ET CREATIFS DE LA MISSION.**